



ORGANE ANARCHISTE MENSUEL

Mars 1968 — N° 4 — 6 Fr.

REDACTION : 220, rue Vivegnis, Liège

Abonnement : 60 francs par an.

Abonnement de soutien : 100 francs par an.

A verser au C. C. P. 7939.76 de Natalis-Liège.

En vente chez tous les marchands de journaux.

LE LIBERTAIRE

Les Marches et le Vietnam

Cette année, les dirigeants de la marche antiatomique ont enfin compris que leur « procession » traditionnelle n'était que du folklore.

Une manifestation en faveur de la Paix au Vietnam remplacera la défunte marche. Que penser de la manifestation du 2 mars ? Tout d'abord on regrettera de voir figurer parmi le Comité organisateur des « personnalités » (sic) de tous les partis, de tous les mouvements syndicaux ou autres. Beaucoup de ces « personnalités » ont évidemment trouvé là un moyen de soigner leur petite propagande personnelle et de se donner bonne conscience à bon compte.

Deuxièmement, les slogans sont littéralement des vœux pieux du genre « bonne année ». Ajoutons que tout est absolument légal, autorisé, avec la collaboration de la gendarmerie.

De telles « manifestations » peuvent se passer tous les jours : rien ne changera jamais. En réalité, elles ne gênent personne, pas même l'ambassadeur des U. S. A. à Bruxelles. Bien sûr, le Comité remettra une résolution où l'on dénoncera ceci, exigera cela etc... etc... Il nous semble qu'une telle manifestation ressemble à une sorte de soupape de sûreté permettant aux masses de se « défouler » périodiquement, d'avoir la conscience tranquille et de retourner chez soi en pensant que l'on a fait son devoir pour la cause de la Paix, alors qu'en réalité on s'est laissé, une fois de plus, berné par les politiciens de droite et de gauche.

Les pays dits socialistes ont-ils réellement fait tout ce qui était en leur pouvoir pour aider le peuple vietnamien ? Ne nous y trompons pas, cette « sale guerre » est rigoureusement maîtrisée, circonscrite à certaines régions locales, à une certaine efficacité, etc... Le peuple vietnamien est abandonné au nom de la coexistence pacifique. Et c'est cela qui est révoltant, absurde, injuste. Ce malheureux peuple vietnamien subit seul le poids effroyable de l'impérialisme. Pourquoi ne constitue-t-on pas par exemple de nouvelles brigades internationales ?

Mais voilà, le commandement de ces troupes risquerait d'échapper (comme en Espagne) à ceux qui trahissent continuellement l'idéal révolutionnaire.

Voilà chers camarades, quelques réflexions parmi beaucoup d'autres, qui nous viennent à l'esprit au sujet du drame vietnamien. Evidemment la manifestation du 2 mars sera l'occasion pour nous, de contacter les masses et de leur expliquer nos positions afin que, de plus en plus, partout dans le monde des millions d'hommes et de femmes se lèvent pour briser les chaînes de l'humanité.

Jean VALLON.

Vouloir la Paix au VIETNAM

VOULOIR LA PAIX AU VIETNAM ne consiste pas à envoyer des renforts aux Vietnamiens pour prolonger la guerre, ni à pousser des cris injurieux dans les rues à l'adresse du président Johnson.

VOULOIR LA PAIX AU VIETNAM, c'est être solidaire des citoyens américains qui ont le courage de refuser leur participation au crime, en ne payant pas leurs impôts, en empêchant l'embarquement du matériel de guerre dans les ports, en refusant le service militaire.

Oui, ces Américains-là existent. Leur combat est rude. Il n'est pas question pour eux de prendre des vacances : calomniés, chassés de leurs emplois, mis en prison... pourtant leur nombre grandit de jour en jour.

Un nouvel appel vient d'être lancé par plusieurs centaines de personnalités U. S., appel intitulé : « Le temps de la Résistance est arrivé ! ». En voici les dernières lignes : « ... Chacun doit choisir la forme de résistance que lui dictent sa conscience et les circonstances... »

Nous collectons des fonds destinés à organiser des groupes de résistance à la conscription, assurer la défense juridique, venir en aide aux familles, assurer le soutien à toutes les formes appropriées de résistance... »

N'ATTENDEZ PAS : Aujourd'hui même :

— écrivez quelques mots de sympathie (l'appui moral par de nombreux messages est très important) à : Noam Chomsky, M.I.T., Cambridge, Massachusetts, U.S.A. ;

— envoyez un mandat ou un chèque à H. NATALIS, Liège, CCP 7939.76, en indiquant « pour les résistants américains ».

A bas la guerre!

CELLE EN COURS, SURTOUT.

Dans ce procès sanglant, aucune voix pure ne s'élève : celle de Johnson est une des plus sinistres, voilà tout. La guerre du Vietnam est une guerre d'Espagne entretenue par l'hypocrisie. Hypocrisie de la Chine qui souhaite en effet que cette guerre dure pour attiser la contestation mondiale. Hypocrisie de l'U.R.S.S., ravie de ce guépier où s'enferme l'autre Grand.

Hypocrisie de la Gauche qui regarde avec gourmandise l'Amérique se déshonorer. Hypocrisie de la Droite, trop contente de brandir un épouvantail rouge et jaune... Hypocrisie du gaullisme qui ose se donner le beau rôle alors que de Gaulle et d'Argenlieu furent à l'origine de tous les malheurs du Vietnam. Hypocrisie partout, et surtout menteurs et tartuffes. Camus prédisait un temps proche où des millions d'innocents seraient frappés « au milieu d'un grand bavardage pharisien ». Voici l'heure de la prophétie, implacablement ponctuelle.

(Canard enchaîné)

Morvan LEBESQUE.

Nous commençons une série d'articles sur les organisations politiques en BELGIQUE.

Le P. S. B.

(Parti Socialiste Belge) issu du P. O. B.

A la libération, ce parti contribue à la création d'un système de sécurité sociale, puis disparaît de la scène politique comme acteur progressiste.

Il empêche la question royale de déboucher sur une situation révolutionnaire pour la limiter à une chipoterie dynastique. Lors du pacte scolaire, il a accordé d'importants subsides aux écoles cléricales, n'obtenant bien entendu aucun embryon de déclérialisation en échange. Plus près de nous, il sabote la grande grève qui lui permet d'entrer au gouvernement, de voter le maintien de l'ordre et de l'appliquer à Zwartberg.

Pour pouvoir continuer à vivre de la classe ouvrière, il lui faut garder vis-à-vis de celle-ci un semblant de justification et agir un tant soit peu pour obtenir des aménagements apparents du régime compatible avec les intérêts patronaux.

Là, il contribue à masquer la réalité du régime capitaliste. Et les Ginne, Yerna, Terwagne et tutti, sincères sans doute à l'origine, continuent à défendre leur travail d'abilistes de gauches du PSB et de leurrer ceux qui ont des convictions socialistes réelles. Ils continueront à défendre des thèses parfois justes, portant un vernis gauchiste. Par là, ils entretiennent l'illusion que la gauche a une possibilité au sein du PSB. Cependant, ils ne peuvent pas ne pas savoir que les institutions du PSB et sa bureaucratie sont organisés de telle sorte que leurs thèses n'ont aucune chance d'avoir la moindre incidence sur le cours des choses.

Il est à noter que ce parti se trouve prisonnier d'un curieux dilemme. D'une part, pour jouer sa partie au sein du petit jeu de pendule de la participation ministérielle, il doit, quand il est dans l'opposition, dénoncer les abus, les manœuvres. D'autre part, s'il le fait, il va déchaîner à sa base des revendications qui tendraient à le mener vers le socialisme ; où il ne veut pas aller. D'où son inexistence totale lors de la législation qui s'achève durant laquelle cependant, les thèmes d'opposition n'ont pas manqué.

André RENARD écrivait : « Les dirigeants du P.S.B. sortent le coq chaque fois qu'ils sont dans l'opposition et le rentrent au poulailler dès qu'ils retournent au gouvernement ». Le congrès de Verviers a, en effet, décidé qu'il était temps de passer à l'action avec pour une date indéterminée, une grande manifestation de toutes les classes de la wallonie. Le P. S. B. manifeste ainsi l'abîme où il est tombé.

Le fait que, discrètement, l'action commune avec la F.G.T.B. a été reprise (sans conditions semble-t-il de la part de l'organisation syndicale) ; que d'autre part l'incompatibilité de l'appartenance PSBiste avec une responsabilité au sein du M.P.W. a été tacitement levée, ne nous rassure pas sur l'avenir du P.S.B., mais accroît nos inquiétudes en ce qui concerne l'avenir de la F.G.T.B. et celui du M.P.W.

P. R.

« CHE » GUEVARA, LES TROTSKYSTES, LA REVOLUTION PERMANENTE ET AMBULANTE.

Mort « Che » Guevara est devenu le symbole de la révolution sud-américaine, voire de la révolution tout court. Mais si à Liège quelques révolutionnaires de salon, parmi lesquels s'étaient fourvoyés des militants sincères, ont mis sur pied un comité « Che » Guevara, le seul but qu'ils poursuivent est de s'annexer la dépouille du martyr, de se parer du souvenir de ses exploits et de s'auroler de sa renommée

C'est Lucien Perpette, bureaucrate autoritaire, membre influent du P. W. T., qui a présidé la séance d'hommage (ne devrions nous pas dire la séance d'outrage) tenue à Liège il y a peu.

Pape d'une Eglise Trotskyste, économiste bourgeois de talent, rédacteur en chef de l'hebdomadaire « La Gauche », Ernest Mandel, fit un « brillant » exposé qui ne nous a pas fait oublier que les thèses du « Che » sont diamétralement opposées aux actes que les Trotskystes accomplissent chaque jour.

Partisans convaincus de la Prise du Pouvoir et par conséquent partisans du Pouvoir, à condition qu'ils l'assument, les Trotskystes se prétendent l'avant-garde de la classe ouvrière même s'ils n'en font pas partie et s'intitulent dirigeants ouvriers.

Ils prétendent œuvrer à la Dictature du Proletariat. Dans leur optique celle-ci est réalisée quand un parti ouvrier, s'appuyant sur la classe ouvrière qui lui sert de masse de manœuvre, s'empare des leviers de commande de la société.

S'estimant incapables de créer le parti ou l'organisation idoine, ils ont mis au point une tactique appelée « entrisme ». Celle-ci consiste en pratique à s'infiltrer dans un grand parti (P. C. en France, P. S. B. en Belgique), à gagner la confiance des militants par un gauchisme purement verbal et celle des bonzes du parti par une participation de fait à leurs trahisons.

Ils peuvent ainsi gravir les échellons dans la hiérarchie du parti et tenir l'étrier aux copains. Le service n'est pas à sens unique, ils donnent à ces partis le vernis rouge qui abuse le peuple.

En attendant d'être les Dictateurs du Proletariat ils peuvent toujours prendre certaines compensations et les exemples des ex-gauchistes devenus administrateur à la Bell-Téléphone ou député-bourgmestre de Courcelles ou directeur au Directoire Charbonnier, sont là pour montrer les possibilités.

Sous la pression de quelques stratagèmes opportunistes, qui ne comprenaient pas les avantages que le P. S. B. tirait d'une aile « gauche », les entristes ont dû quitter le P. S. B. Ils ont fondé un nouveau parti le P. W. T.-U. G. S. parti bien mal en point suite aux défections de Glinne, Perrin, Yerna et bien d'autres qui n'ont pas voulu se laisser manœuvrer par les Trotskystes.

Aujourd'hui la mort de Guevara est venue à point pour fournir à cette soit-disant gauche intellectuelle et petite bourgeoise, de nouveaux slogans et un nouveau drapeau, mais cela ne lui suffira pas pour abuser encore longtemps le peuple, car tout, comme est condamné le régime capitaliste, l'époque des chefs, des dirigeants et des fùhrers est révolue et les opprimés ne connaîtront qu'une voie, celle que « Che » Guevara leur a montrée, pour assurer leur bonheur en supprimant les uns et les autres.

LASSIDE.

La F. I. J. L. ET LE MOUVEMENT DE SOLIDARITE REVOLUTIONNAIRE

La Fédération Iberique de Jeunesses Libertaines qui, avec le « Groupe 1^{er} Mai », a revendiqué : le rapt de Mgr Ussia à Rome (pour dénoncer la fausse politique de « libéralisation » du régime franquiste, et lancer la campagne pour la libération des détenus politiques en Espagne et au Portugal), la tentative manquée d'enlèvement d'un militaire américain à Madrid par le Groupe Durruti (pour dénoncer la collusion et les pactes militaires entre les gouvernements franquistes et U. S.), le mitraillage de l'ambassade U. S. à Londres (pour dénoncer face à l'opinion publique mondiale, la politique agressive des U. S. A.).

— Comme en témoigne notre ligne d'action, nous ne croyons pas en une solidarité purement verbale, mais en une solidarité de paroles et de faits. En effet les excès de tyrannies, de toutes les tyrannies, ne peuvent être combattus efficacement qu'en transformant les protestations en actes d'insurrection et de négation violente de « l'ordre » établi et des injustices.

— Comme l'ont prouvé toutes les expériences historiques, et en particulier les plus récentes, seul l'homme rebelle et les peuples en rébellion sont capables d'ouvrir un sentier positif à la révolution, pour en finir avec le système d'exploitation de l'homme par l'homme qui est la base de la société capitaliste et étatique.

— Comme cela a été mis en évidence à chaque fois que le socialisme est arrivé au pouvoir par les moyens électoraux « démocratiques », le capitalisme ne tolère la voie « socialisme réformiste » que dans les pays où cette voie consolide parallèlement le progrès matériel et le processus d'intégration du prolétariat à la société capitaliste, sans pour autant mettre en cause ou en danger le contrôle du pouvoir économique et politique par la bourgeoisie.

— Comme le prouvent le processus révisionniste en U. R. S. S. et autres satellites, et la croissante collaboration et entente entre le bloc « communiste » et le bloc « capitaliste », à travers la « coexistence pacifique », le socialisme révolutionnaire est incompatible aussi bien avec le « capitalisme privé » qu'avec le « capitalisme d'Etat » qui maintient l'exploitation du prolétariat au moyen de l'appareil bureaucratique d'Etat et qui sacrifie la solidarité révolutionnaire avec les peuples en lutte pour leur liberté, sur l'hôtel de la raison d'Etat et des compromis avec les Etats capitalistes et

PAX AMERICANA

« La fierté d'appartenir à une unité dotée » des engins les plus terrifiants que l'homme ait inventés ; ne croyez pas à des discours » bellicistes, mais en nous entraînant à nous » servir de nos armes, nous sommes les plus » sûrs garants de la paix ».

Voici ce qu'écrivait un colonel d'artillerie à ses recrues. Considérations fort optimistes, et très nobles bien sûr. Nous pouvons aussi affirmer qu'un tel militaire, s'il se porte ainsi volontiers garant de la paix, n'hésiterait pas une seconde, à nous l'imposer, comme en Grèce, pour le bien de la nation, ou pour sauver le pays du péril communiste.

Car, en fait ce même régiment est contrôlé directement par les services de l'U. S. Army et le couvert NATO ne sert même plus, tant la dépendance d'un régiment de tir nucléaire belge est grande à l'égard des services techniques de l'U. S. Army.

Préparer la paix. En armes, bien sûr ; et en se rendant forcément complices de l'agression américaine au Vietnam. Car l'armée belge fidèle serviteur de l'U. S. Army, se substitue

impérialistes.

— Comme cela est démontré tragiquement dans le Vietnam, comme cela s'est vu à Saint-Domingue et dans toute l'Amérique latine, comme le savent les peuples d'Espagne et du Portugal, et dernièrement celui de Grèce, le plus ferme soutien des dictatures fascistes est l'impérialisme yanqui, avec ses forces d'agression et d'occupation éparpillées dans le monde entier.

Une fois de plus la F. I. J. L. affirme :

— Sa sympathie et sa solidarité envers tous les mouvements révolutionnaires qui dans notre pays et dans le monde luttent contre les forces de répression capitalistes et étatiques. Convaincus de ce que les authentiques révolutionnaires n'admettront jamais le changement d'une tyrannie pour une autre et ne sauraient une fois vainqueurs imposer la leur à leur peuple.

— En travaillant à la constitution de « groupes d'action », en Europe particulièrement, qui puissent unir leurs efforts de façon coordonnée, pour appliquer chaque fois que cela sera nécessaire et possible, le principe de la « Solidarité révolutionnaire internationale ».

— En créant, dans la mesure du possible, un problème d'insécurité pour le corps diplomatique yanqui dans le monde entier, ainsi que pour celui de toutes les dictatures qui violent d'une manière flagrante les droits de l'homme.

— En démontrant face à la politique répressive de l'impérialisme et des oligarchies à son service, Le droit et la raison d'être de la violence révolutionnaire, qui ne vise pas les hommes mais les injustices de la société capitaliste et étatique.

— En étant disposés et préparés pour agir, au niveau exigé par la situation, chaque fois que la vie d'un révolutionnaire dépende des tribunaux répressifs en n'importe quelle partie du monde.

Pour réveiller, à travers ces actions, ces campagnes, et cette loyale attitude de solidarité révolutionnaire internationale, la conscience des « révolutionnaires » européens, qui se sentent commodément installés dans leur « révolutionnarisme » théorique, réservé au « tiers monde », et dans leur renoncement à faire et à lutter pour la révolution en Europe.

Il va de soi que le Mouvement de Solidarité Révolutionnaire, ne constitue pas une organisation structurée, mais qu'en font partie tous les groupes qui de par leurs activités révolutionnaires d'action directe démontrent leur combattivité dans la conquête de la liberté pour tous les hommes.

F. I. J. L. Bruxelles
40, rue Champs de Mars,

petit à petit à la présence des unités U. S. en Allemagne envoyées au Vietnam.

D'ailleurs, seul l'état-major belge a cru bon de renforcer les effectifs des Forces belges en Allemagne, alors qu'Anglais, Canadiens, Français et forcément Américains diminuent considérablement le nombre d'unités stationnées en R. F. A. Ainsi, nous ne pouvons plus douter des intentions exactes de nos militaires : aider l'allié américain dans ses intentions évidentes de génocide au Vietnam.

Pour éviter que toute notre jeunesse ne soit mise au service de l'impérialisme américain et contribue ainsi à favoriser l'escalade U. S. au Vietnam, nous devons absolument intensifier notre lutte contre le militarisme,

Nous refusons la fierté, ou l'honneur sublimé de conduire des machines à tuer, nous n'avons que faire d'uniformes qui ne peuvent protéger que les castes, les hiérarchies et les privilèges de notre société d'exploitation.

La liberté et la démocratie ne peuvent coexister avec l'arbitraire militaire. Franco le prouve depuis 1936 au détriment de la population espagnole, et les colonels grecs viennent de nous le rappeler. François DESTRYKER,

Le défi de la Gauche

Le « best-seller » de l'année, vous le savez sans doute, c'est le « Défi américain » de Jean-Jacques Servan-Schreiber.

Dans ce livre, l'auteur s'interroge sur les raisons de l'écart croissant entre la puissance économique de l'Amérique et celle de l'Europe. Après avoir passé en revue différents facteurs, insisté sur l'importance de l'enseignement, Servan-Schreiber en arrive à la conclusion que la cause essentielle du progrès économique est la cohésion du peuple ; en clair : l'adhésion de la population aux objectifs et à la propagande des groupes dirigeants. C'est faire bon marché, me semble-t-il, du stimulant permanent que sont la contestation et l'anticonformisme, mais mon but n'est pas de faire la critique du livre, mais plutôt de souligner l'aspect « amusant » de ses conclusions politiques.

Jean-Jacques Servan-Schreiber est un homme de gauche — se dit un homme de gauche ; pas de la gauche qui conteste encore verbalement le régime capitalisme et brandit contre lui la menace dérisoire de quelques nationalisations, mais de la gauche modérée, opportuniste.

Comme la malveillance est clairvoyante, il sait très bien dénuder les contradictions de la première, qui a commencé d'accepter les valeurs de la bourgeoisie tout en défendant des solutions et des groupes sociaux que l'efficacité bourgeoise commanderait d'abandonner, qui veulent affaiblir leurs capitalistes nationaux sans les remplacer, livrant le pays aux entreprises des capitalistes étrangers.

C'est à l'autre gauche qu'il s'adresse, le prophète. A la gauche de Guy Mollet, de Wilson, de Spaak. Il en proclame l'avenir assuré, l'assiette garnie si elle veut suivre ses conseils. Ces hommes ont fait partout, toujours, la politique de la droite avec les mots de la gauche. Ils ont été secrétaire général de l'OTAN, bourreau en Algérie, fusilleur en Campine.

C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Ils semblent garder au fond d'eux-mêmes une trace du désir des fondateurs d'établir sur terre le règne de la justice. C'est trop. C'est dépassé. Ils sont les serviteurs de la caste militaire américaine, ils doivent retourner contre leurs maîtres leurs talents, se mettre au service de nos maîtres nationaux, pour augmenter la production, construire de meilleurs avions, des bombes plus puissantes, canaliser toutes les aspirations populaires sur l'augmentation de la productivité : assurer le règne de l'Objet européen.

Quant au bonheur, à la personnalité, à l'originalité des Européens, pfeut...

J'ignore si l'Europe peut rattrapper l'Amérique, si elle peut faire de meilleurs avions que l'Amérique. Je l'ignore et je m'en fous.

J'ignore si beaucoup d'hommes de gauche sont prêts à suivre le prophète du Défi.

Mais ce que je sais, c'est que la Gauche a été faite pour construire une société de création libre et de jouissance heureuse, non une usine de productions artificielles et un bordel de consommations inutiles.

Nous devons apprendre à contester globalement les valeurs de l'adversaire, en commençant par le dogme de la préséance du niveau de vie. Nous le devons à nos enfants, nous le devons à nous-mêmes, à toute l'humanité.

Caluade.

COMITE D'INCINERATION DE CHARLEROI

Adressez-vous au secrétariat :

Emile HUBERLAND, Bois du Nichet,
Domaine de Dion le Val, Beauraing.
Tél. : 082-715.42 ou 07-35.49.58.

Heureux anniversaire

Lénine (Discours au 3^e Congrès de l'Internationale Communiste — 1^{er} juillet 1921 — (Œuvres complètes tome 32, page 499) faisait cette remarque :

J'ai parfois réussi à m'entendre avec eux (des anarchistes) à propos des buts, mais jamais sur le plan des principes. Les principes, ce ne sont ni le but, ni le programme, ni la tactique, ni la théorie. La tactique et la théorie, ce ne sont pas les principes. Qu'est-ce qui nous distingue des anarchistes quant aux principes ? Les principes du communisme consistent dans l'institution de la dictature du prolétariat, dans l'emploi par l'Etat des méthodes de coercition en période de transition. Tels sont les principes du communisme, mais non son but.

Un mois après avoir célébré le cinquantième anniversaire du coup d'Etat qui l'a fondée, l'Union Soviétique célèbre le cinquantième anniversaire de son institution essentielle : la police politique. Conférences, congrès de barbouzes, films à la gloire de la Tcheka, rien n'a manqué ; on a même émis des timbres commémoratifs.

Cela laisse rêveur et montre bien que la Russie n'est pas encore arrivée au stade suprême de la civilisation. Certes, la police représente déjà un progrès par rapport à l'emploi brutal de l'armée, fort à l'honneur encore dans les pays sous-développés ; mais le fin du fin des régimes autoritaires, c'est d'assurer le contrôle des populations par les populations elles-mêmes.

C'est ce miracle que réalise notre société de consommation. Avec la carotte que la publicité nous met sous le nez, plus besoin de fouet, nous marchons allègrement, produisant toujours plus pour consommer toujours plus. Qui a trop mangé n'a plus besoin de justice, et le choix du programme de TV est la seule liberté intéressante.

Comme présent d'anniversaire, au nom des fusillés, des torturés, des exilés, je veux donner au P. C. de Russie la recette magnifique de notre société sans problèmes.

Vous mettez, en première ligne, les agents de publicité et les amuseurs du peuple : les

chanteurs et les philosophes, les politiciens et les sportifs.

Au deuxième rang, pour maçonner les petites lézardes, pour étouffer les anticonformistes, les embobineurs et les entôleurs : prêtres et flics, psychiatres et sociologues.

En réserve, pour les cas graves, les grandes explosions de colère : l'armée.

Il faut toujours faire patte de velours d'abord : on gave les spectateurs dans la salle, on les fait rire sur scène ; on étouffe en coulisses les troubles ; et derrière le théâtre, toujours prête, aveugle et stupide : l'armée.

Votre régime, Messieurs, est plus bête encore que méchant. Une armée qui a la patte trop lourde appelle à l'insurrection et à la guérilla.

Une police trop hargneuse appelle à la bombe et à l'émeute. Mais on n'a pas encore trouvé un bon moyen de lutte contre ceux qui remplissent le ventre et bourrent le crâne.

Pourtant, je crois percevoir des craquements dans l'édifice, que la publicité à la TV n'arrivera peut-être pas à couvrir à elle seule.

La « société de consommation » est dure aux faibles ; elle abandonne les pays sous-développés aux démons de la haine raciale ; elle laisse en dehors de la prospérité des régions entières (la Wallonie en sait quelque chose) et partout, les vieillards, les non-qualifiés, les agriculteurs. Cela fait beaucoup de rancœurs déjà ; combinées au mal de vivre des jeunes générations, cela fait les hippies, les vandales ; associez-les à un problème racial, c'est l'explosion noire aux U.S.A. De plus, cette société échappe à tout contrôle ; elle écrase hommes et choses sur son passage, et sème à tous vents les germes de haines féroces, de conflits interminables, de poisons aussi : l'université de Harvard a calculé que d'ici l'an 2000 les USA devraient dépenser 27 milliards de dollars pour maintenir à un niveau acceptable la pureté de l'air, de l'eau et du sol.

Au fond, bon anniversaire, messieurs les flics russes. Que sont vos méfaits à côté des désastres que nous prépare une société aveugle, uniquement préoccupée de production matérielle ?

M.-C. B.

LA CHRONIQUE DU CINEMA MORGAN

Film de Karel Reisz, d'après un scénario de David Mercier, avec Vanessa Redgrave « Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Cannes 1966 », David Warner, Robert Stephens, Irène Handl, Bernard Bresslaw, Arthur Mullard. Musique de John Dankworth.

Si Morgan, élevé dans le credo communiste, a oublié qu'il devra un jour planter le drapeau rouge sur les ruines fumantes de Buckingham Palace, Léonie, fille de milliardaires, ne pense pas que son origine la destine à devenir une « Bourgeoise ».

King Kong, Tarzan, les gorilles, c'est la drogue de Morgan.

Léonie est la femme de Morgan, et Morgan est sa drogue. Une drogue qui prend beaucoup de place dans la vie de Léonie.

Et Léonie aimerait se reposer de toutes ces histoires de zèbres et de gorilles.

Avoir un rendez-vous avec sa mère chez une couturière sélect, revoir le monde qu'elle fréquentait avant de connaître King Kong.

Pour cela, il faut quitter Morgan.

La « Society » reprend alors Léonie à son mari-enfant.

... On the other hand the nurse must be kept by the children, not the parents. (... D'un autre côté, la chambre d'enfants doit être occu-

pée par les enfants, non par les parents) dit Stephen, jeune homme ambitieux, à Léonie, qu'il finira par épouser.

Voilà située l'action du film, quant au style, c'est une suite de transferts poétiques.

Viennent s'intercaler des séquences du film de King Kong et de Tarzan.

Ces images donnent une dimension particulière à la métaphore et un rythme nouveau et singulier à la composition.

A tel point que cette fiction de la fiction (Morgan-Tarzan) devenue poésie pure, éclipse la réalité (Léonie sur le radeau).

Miguel de Unamuno à propos de José Bergamin dit :

« ... Mais exister ex-sistere c'est peut-être hors de soi, c'est peut-être se poser hors de soi.

Le verbe grec qui correspond au latin ex-sistere existanai signifie parfois perdre la tête, être fou.

Si exister, c'est être fou, alors, penser, c'est aussi être fou.

Ceci laisse place à aucun doute... D'où il appert que, penser, c'est s'engager, en engageant l'éternité ».

Karel Reisz nous donne également une des plus belles scènes de suicide moral (la séquence de Morgan dans le charbon) qui n'est pas sans analogie avec l'agonie du héros de « cendre et diamants » de André Wajda.

La fin du film aurait pu être signée par Pierre Kast, aussi sensible et aussi intelligente.

Jacques Van De Vloet.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

LE PRINCIPE ANARCHISTE

de Pierre KROPOTKINE

A ses débuts, l'anarchie se présenta comme une simple négation. Négation de l'Etat et de l'accumulation personnelle du capital. Négation de toute espèce d'autorité. Négation encore des formes établies de la société, basée sur l'injustice, l'égoïsme absurde et l'oppression, ainsi que de la morale courante, dérivée du code romain, adopté et sanctifié par l'église chrétienne. C'est sur une lutte, engagée contre l'autorité, née au sein même de l'Internationale, que le mouvement anarchiste se constitua comme mouvement révolutionnaire distinct.

Il est évident que des esprits aussi profonds que *Godwin*, Proudhon et Bakounine, ne pouvaient se borner à une simple négation. L'affirmation — la conception d'une société libre, sans autorité, marchant à la conquête du bien-être matériel, intellectuel et moral — suivait de près la négation ; elle en faisait la contrepartie. Dans les écrits de Bakounine, aussi bien que dans ceux de Proudhon, et aussi de Stirner, on trouve donc des aperçus profonds sur les fondements historiques de l'idée anti-autoritaire, la part qu'elle a prise dans l'histoire, et celle qu'elle est appelée à jouer dans le développement futur de l'humanité.

« POINT D'ETAT », ou « POINT D'AUTORITE », malgré sa forme négative, avait un sens profond affirmatif dans leurs bouches. C'était un principe philosophique et pratique en même temps, qui signifiait que tout l'ensemble de la vie des sociétés, tout — depuis les rapports quotidiens entre individus jusqu'aux grands rapports des races par-dessus les océans — pouvait et devait être réformé, et serait nécessairement réformé, tôt ou tard, selon les grands principes de l'anarchie — la liberté pleine et entière de l'individu, les groupements naturels et temporaires, la solidarité, passée à l'état d'habitude sociale.

Voilà pourquoi l'idée anarchiste apparut du coup grande, rayonnante, capable d'entraîner et d'enflammer les meilleurs esprits de l'époque.

Disons le mot, elle était *philosophique*.

...Elle est, en effet, plus qu'un simple mobile de telle ou telle autre action. Elle est un grand principe philosophique. Elle est une vue d'ensemble qui résulte de la compréhension vraie de faits sociaux, du passé historique de l'humanité des vraies causes du progrès ancien et moderne. Une conception que l'on ne peut accepter sans sentir se modifier *toutes* nos appréciations, grandes ou petites, des grands phénomènes sociaux, comme des petits rapports entre nous tous dans notre vie quotidienne.

Elle est un principe de lutte de tous les jours. Et si elle est un principe puissant dans cette lutte, c'est qu'elle résume les aspirations profondes des masses, un principe faussé par la science étatiste et foulé aux pieds par les oppresseurs, mais toujours vivant et actif, toujours créant le progrès, malgré et contre tous les oppresseurs.

Elle exprime une idée qui, de tout temps, depuis qu'il y a des sociétés, a cherché à modifier les rapports mutuels, et un jour elle les transformera, depuis ceux qui s'établissent entre hommes renfermés dans la même habitation, jusqu'à ceux qui pensent s'établir en groupements internationaux.

Un principe, enfin, qui demande la reconstruction entière de toute la science, physique, naturelle et sociale.

Ce côté *positif* reconstructeur de l'anarchie n'a cessé de se développer. Et, aujourd'hui, l'anarchie a à porter sur ses épaules un fardeau autrement grand que celui qui se présentait à ses débuts.

...Ce n'est plus une simple lutte contre des chefs que l'on s'était donnés autrefois, ni même une simple lutte contre un patron, un juge ou un gendarme.

C'est tout cela, sans doute, car sans la lutte de tous les jours, à quoi bon s'appeler révolutionnaire. L'idée et l'action sont inséparables, si l'idée a eu prise sur l'individu ; et sans l'action, l'idée même s'étirole.

Mais c'est encore bien plus que cela. C'est la lutte entre deux grands principes qui, de tout temps, se sont trouvés aux prises dans la société, le principe de liberté et celui de coercition : les anarchistes, et, contre eux, *tous* les autres partis, quelle qu'en soit l'étiquette.

C'est que, contre tous ces partis, les anarchistes sont seuls à défendre en son entier le principe de la liberté. Tous les autres se targuent de rendre l'humanité heureuse en changeant, ou en adoucissant la forme du fouet. S'ils crient « à bas la corde de chanvre du gibet », c'est pour la remplacer par le cordon de soie, appliqué sur le dos. Sans fouet, sans coercition d'une sorte ou d'une autre — sans le fouet du salaire ou de la faim, sans celui du juge et du gendarme, sans celui de la punition sous une forme ou sous une autre — ils ne peuvent concevoir la société. Seuls, nous osons affirmer que punition, gendarme, juge, faim et salaire n'ont jamais été, et ne seront jamais un élément de progrès ; et que sous un régime qui reconnaît ces instruments de coercition, si progrès il y a, le progrès est acquis *contre* ces instruments, et *pas* par eux.

Voilà la lutte que nous engageons. Et quel jeune cœur honnête ne battra pas à l'idée que lui aussi peut venir prendre part à cette lutte, et revendiquer contre toutes les minorités d'opresseurs la plus belle part de l'homme, celle qui a fait tous les progrès qui nous entourent et qui, malgré cela, pour cela même fut toujours foulée aux pieds !

PUBLICATIONS REÇUES

- X Y Z, Bulletin des objecteurs de Consciences, S O C 50, rue d'Arlon, Bruxelles 4.
- LA PENSEE LIBRE, Organe de l'Association des Libres Penseurs de Liège, 170, boulevard Ernest Solvay, Liège.
- LA VOIX OUVRIERE, Bulletin des groupes ouvriers de Cockerill-Ougrée et d'Espérance-Longdoz, 57, rue Marcel Remy, Grivegnée.
- LE TRAVAILLEUR, Edité par des Travailleurs diversément engagés dans le combat ouvrier, 96, route de Forchies, Fontaine-l'Evêque.
- LA PENSEE, Organe des Libres Penseurs, 55, avenue du Diamant, Bruxelles 4.
- I. R. G., Bulletin de l'International des Résistants à la Guerre, 39, rue de Lorient, Bruxelles 17.
- UNITE OUVRIERE, Groupe de liaison pour l'action de travail, 75, avenue Gilbert, Bruxelles 5.
- L'ESSAI, Revue Artistique engagée, 18, rue Général Modard, Liège.
- Le Bulletin du MILITANT J G S, 9, rue Ferrer, Seraing.
- REGENBOOG, De Wereld en Wij, 46, Wolstraat, Brussel 1.
- DE VRIJE, 58 b, Wilgenstraat, Rotterdam 11, Hollande.
- DOCUMENTS ANARCHISTES, — 184, rue Professeur Beauvisage, 69, Lyon, 8, France.
- ANARCHISME ET NONVIOLENCE, Lucien Grelaud H.L.M., Appartement 27, résidence Albert-Thomas, 42, Roanne, France.
- Le monde LIBERTAIRE, Organe de la Fédération Anarchiste, 3, rue Ternaux, Paris 11^e, France.
- NOIR ET ROUGE, Cahier d'Etudes Anarchistes, 39, Laget B.P. 113, Paris 18^e, France.
- LE COMBAT SYNDICALISTE, Organe de la C.N.T. 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris IX^e, France.
- L'HOMME LIBRE, Boîte Postale 282, St-Etienne 42, France.
- LIBERTÉ, L. Lecoin, 20, rue Alibert, Paris 10^e, France.
- UNION PACIFISTE, Groupe Paul Langevin, 78, Trappes, France.
- Cahiers des AMIS DE HAN RYNER, 3, Allée du Château (93), Les Pavillons-sous-Bois, France.

- CONTRE COURANT, Louis Louvet 24, rue Pierre-Leroux, Paris, 7^e, France.
- LA VOIX MONDIALE TZIGANE, 67, rue Pompadour, Choisy-le-Roi, France.
- JUSTICE, Organe de la Ligue des Droits de l'Homme, 34, rue Malatiré, Rouen, France.
- I.C.O., Informations Correspondance Ouvrières, P. Blachier, 13 bis, rue Laboi-Rouillon, Paris 19^e, France.
- LE LIBERTAIRE, Boîte Postale n° 1, Chailles près Blois (41), France.
- L'ANARCHIE, Organe de l'A.O.A. Boîte Postale 48, 92 Antony France.
- EGALITE, Revue en Français, 6, Frankfurt/Main, Postfach 3413, Allemagne.
- Bulletin CIRA, Beaumont 24-1012, Lausanne, Suisse.
- En Espagnol :
- TIERA Y LIBERTAD, Apartado Postal M-10596, Mexico 1 D.F.
- RUTA, Ana SIERRA, Apartado 9527 (Catia), Caracas, Venezuela.
- En Italien :
- QUADERNI DEGLI AMICI DI EUG. RELGIS Casella Postal 38 ferr. 10100, Torino Italia.
- L'INTERNAZIONALE, Luciano Farinelli, Casella Postale 173, 60100, Ancona, Italie.
- L'AGITAZIONE del sud PALERMO, Casella Postale 116.
- L'ADUNATA dei Refrattari, P.O. Box 316, Cooper Station, New York., N.Y. 10003, U.S.A.
- En Anglais :
- SOLIDARITY for workers' power : c/o H. Russel, 53 A, Westmoreland Road, Bromley, Kent.
- MILITANT, 197, Kings Cross Rd., London W.C.1.
- Bulletin THE SEATTLE GROUP 1815, 18 th, Avenue Seattle, Washington, U.S.A.
- BLACK MASK, P.O. Box 512, Cooper Station, New York, N.Y. 10003, U.S.A.
- En Japonais :
- LIBERA FEDERACIO, Organe de Anarkista Federacio Japana, Augustin S. Miura, 3-1-401, Midoricho-2, Musashino-shi, Tokio, Japon.
- Nous avons reçu les recueils de poésies suivants : La poésie est l'arme de l'esprit contre l'autorité.
- UNE TOUR DE FEU, de Pierre Boujut, Jarnac (Charente), France.
- DULCINÉE, de Domenico Pastorello, 13, Fos-sur-Mer, France.
- A FLEUR DE PEAU, de Henri Demay, 52, rue Beaupuy, 87, Limoges, France.
- TRACES, de Michel-François Laveur, 44, Le Pallet, France.
- Et les livres :
- L'INDIVIDUALISME SOCIAL, de Ch.-Aug. Bon-temps, 4, rue Gustave-Rouanet, 75, Paris 18^e, Fr.
- LES PRINCIPES HUMANITARISTES, QUE ES EL HUMANITARISMO ?
- COSMONETAPOLIS, d'Eug. Relgis, Gaboto n° 903 Ap. 7, Montevideo, Uruguay.
- VALEUR de la LIBERTÉ d'Ernestan, de la Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris XI^e, France.
- Le Calendrier de la SIA, 85, rue de la Concorde, Toulouse, France, CCP 1230-50.

GROUPES LIBERTAIRES :

- Si tu veux te documenter ou faire partie d'un groupe libertaire, adresse-toi pour BRUXELLES : Groupe Socialisme et Liberté, M. C. Lemaire, 122, bd Général Jacques, Bruxelles 5.
- pour LIEGE : Groupe Socialisme libertaire, 220, rue Vivegnis, Liège.
- pour MONS-BORINAGE : Groupe Paix et Liberté 50, rue C. Moury, Dour.
- pour ANVERS : groupe en formation, 21, Beggaardenstraat, Anvers.
- Pour les CAHIERS DE PENSEE ET ACTION édités par Hem Day, adressez-vous au cercle ou à la librairie « Aux joies de l'Esprit », 74, Galerie du Commerce, Bruxelles, 5.

Les articles signés n'engagent que leur auteur.

Editeur responsable : F. Zachary, 9, rue Ferrer, Seraing.

LE LIBERTAIRE

ORGANE ANARCHISTE

220, RUE VIVEGNIS, LIEGE (Belg.)

C. C. P. 7939.76 - NATALIS - LIEGE

Supplément au journal «LE LIBERTAIRE»

Ne dites pas : Nous ne pouvons rien changer à l'ordre des choses. Nous serions encore dans la servitude et la misère si nos aînés avaient tenu le même raisonnement.

Cher Lecteur,

Nous vous avons fait le service de notre journal, espérant que celui-ci vous intéresserait.

Vous êtes maintenant à même de juger de son intérêt ainsi que des possibilités de prolongement qu'il offre.

Pour conserver son entière liberté, qui est sa raison d'être, «Le Libertaire» ne reçoit et ne veut recevoir aucun soutien d'organisation, de parti politique ou de syndicat; il dépend avant tout de ses lecteurs.

C'est pourquoi nous demandons à tous ceux qui le peuvent de s'abonner et de faire abonner autour d'eux.

Envoyez-nous les adresses de vos amis susceptibles d'être intéressés par notre journal.

Si vous étiez dans l'impossibilité matérielle, momentanée, de nous aider financièrement, signalez-le nous; nous n'éditions pas «Le Libertaire» dans un but lucratif et nous continuerons à vous l'envoyer.

Si nous ne recevons pas de nouvelles de votre part, nous arrêterons l'expédition du journal, concluant que celui-ci ne vous intéresse pas. Nous avons, en effet, besoin de tous les exemplaires disponibles pour faire le service à d'autres camarades.

Salut amical.

Abonnement d'essai (4 numéros) : 20 frs.

Abonnement ordinaire : 60 francs l'an.

Abonnement de soutien : 100 francs l'an.

A verser au C. C. P. 7939.76 de NATALIS - LIEGE ou à nous envoyer sous enveloppe bien fermée.

Pour l'étranger, mandat-poste international à l'adresse de H. Natalis, 220, rue Vivegnis, Liège (Belgique)